

Samedi, 9 septembre 1918



000:000:000:000:000:000:000:000:000:000:000:000:000:000

## LA VISITE DES ALLIÉS A BRUXELLES

Les aéroplanes alliés qui ont survolé Bruxelles dans la soirée de mercredi ont non seulement occasionné des dégâts aux divers hangars construits aux environs de la ville, mais ont aussi jeté des papiers imprimés qui ont fait la joie de la population. La demande de nombreux lecteurs nous donne ci-après le texte authentique:

BELGES,

La fin approche. —

Devant Verdun, l'admirable et héroïque résistance de l'armée française a brisé la formidable offensive allemande. —

Sur la Somme, les armées françaises et anglaises avancent victorieusement. —

En Volhynie et en Galicie, l'armée autrichienne est mise en déroute par les armées russes, et ses débris, soutenus par des corps allemands et turcs, ne parviennent pas à enrayer la poussée continue de nos alliés. —

Les italiens ont rejeté l'envahisseur du Trentin, et ont enlevé après des efforts magnifiques, les positions inexpugnables de Gorizia. —

Enfin la Roumanie s'est rangée du côté du droit. —

BELGES, vous ne resterez plus longtemps sous le joug de l'envahisseur. — votre courage, votre dignité et votre fierté indomptables font l'admiration du monde. — Notre vaillante armée vous rejoindra bientôt avec

l'aide de nos puissants alliés elle chassera l'ennemi du sol natal. —

Le moment de la délivrance approche. —

VIVENT LES ALLIÉS ! VIVE LA BELGIQUE ! VIVE LE ROI !

## La situation

sur la carte du front de la Somme, on remarque de Peronne à Barleux dans la direction méridionale, un chemin sur lequel les anglais ont mis l'indication "to Chaumes", vers Chaumes. —

Ce chemin continue de Barleux vers le sud-ouest, passe à Deniécourt et se dirige vers l'ouest et aboutit à la petite ville de Chaumes, située à environ 7 km plus au sud. — A quelques km au sud-ouest de Chaumes se trouve le petit endroit "Chilly" désigné dans le récent communiqué français. — De Barleux à Chilly, les français ont pris d'assaut hier la première ligne allemande et ont ainsi allongé le front d'offensive des alliés de tout un morceau vers le sud. — ils s'emparèrent de cette façon dans la direction orientale jusqu'à la lisière de Berny-en-Santerre que l'on trouve indiquée sur la carte, se rendirent maîtres de Soyécourt que les allemands avaient défendu avec acharnement et avec succès jusqu'à présent, du village de Chilly sus-mentionné. —

Dans le secteur de Chilly, ils ne se contentèrent pas de conquérir la première ligne allemande, mais suivant Paris, ils s'emparèrent encore de plusieurs lignes puissamment défendues. — Pour un seul jour de combat c'est certes là un immense succès pour les français. — Comblés, Peronne et Chaumes s'avancent maintenant comme trois récifs des brisants de l'offensive des alliés et deviennent de plus en plus menacés par les flots. —

Le communiqué allemand a confirmé hier le succès des anglais et des français pour la journée de dimanche en reconnaissant la perte de Guilleumont et de le Forest. — Les anglais ont au surplus, pris le village de Ginchy qu'ils ont touterois dû évacuer en partie à la suite d'une violente contre-attaque ennemie. — Il faut croire que la lutte dans ce secteur a été extrêmement acharnée, c'est ce que confirme d'ailleurs le correspondant du "Times" dans un télégramme de notre correspondant londonien et que nous avons reproduit dans notre édition du matin. —



L'issue infortunée de la lutte entre Sinchy et la Somme est expliquée par les allemands par une préparation d'artillerie ayant dépassé en intensité tout ce qui s'était vu jusqu'à présent. -- C'est pour cette raison disent-ils qu'ils ont du abandonner toute leur première ligne réduite en miettes. -- C'est là une explication peu rassurante, car elle prouve que l'artillerie des alliés a joliment eu le dessus dimanche dernier. -- Maintenant les allemands vont devoir de nouveau prendre des mesures contre l'extension de l'offensive française vers le sud. La conquête de la première ligne allemande entre Barleux et Chaulnes et des positions allemandes près de Chilly fut également précédée d'une gigantesque feu d'artillerie. -- La tension sur le front allemand est donc considérablement augmentée en un moment où l'offensive russe a repris son essor et le concours que les allemands prêtent aux bulgares dans leur offensive contre la Roumanie, exige déjà tout de leurs forces. Berlin dit que les bulgares et allemands avancent heureusement dans la Dobroudja, mais il ne faut pourtant pas y voir un succès si phénoménal, ce ne sont encore que des luttes d'avant-postes et les allemands et bulgares n'ont pas encore été aux prises jusqu'à présent avec le gros des troupes russo-roumaines. -- D'après une nouvelle publiée par l'"Az est", nous avons appris en passant, que Hermannstadt, en Transylvanie, était évacuée par les autrichiens depuis quelques jours déjà alors que les roumains bombardaient cette ville de leur artillerie, et d'où l'on peut en déduire que cette ville est déjà passée en mains des roumains. -- Les hongrois y sont au nombre de 4.700 et il y réside 6.000 roumains. --

Londres, 6 septembre (part.). -- On signale de Petrograd au "Daily Telegraph" à la date de hier: Encore une fois la stratégie de Broussiloff a été complètement justifiée. Le début de l'attaque dépend de la résistance sérieuse offerte à un certain point; il faut alors immédiatement concentrer des forces pour se lancer contre un endroit plus faible. -- Chaque nouvelle opération commence le long de tout le front ce qui oblige l'ennemi à rester dans une incertitude complète au sujet du principal effort qui suivra. -- Comme il est menacé de tous les côtés, il lui est toujours trop tard de venir au secours de la position principalement visée. -- Dans les derniers combats Broussiloff a attaqué avec succès l'aile gauche et le centre. -- et la prise de Jemberg ainsi que la poussée vers la Hongrie sont remarquablement favorisées. --

Petrograd, 6 septembre (pta). -- Officiel. -- Dans la section d'Ognot nos troupes continuent leur avance; nous avons rencontré plusieurs corps russes mutilés. -- A l'ouest du lac de Van, des autos blindées anglaises ont refoulé les turcs des villages dans la région de la rivière de Tsjoesjoer Nasjen. --

#### A LA SOMME

Londres, 6 septembre (Havas). -- Malgré le temps brumeux et la persistance des pluies, le troisième jour de l'offensive de la Somme a été aussi brillant que ses prédécesseurs. -- En trois jours les français ont capturé à la somme plus de 7000 prisonniers et se sont rendus maîtres d'un nombre remarquable de canons sur toute la ligne tous les buts que l'on s'était fixés ont été atteints et maintenus. -- Les positions conquises sont aussi importantes par leur signification que par leur étendue. -- La journée d'hier revêtit un caractère différent au nord et au sud de la rivière. -- Sur la rive septentrionale, la pression a été fortement poursuivie, tandis que sur la rive méridionale les français ont été assez heureux que pour repousser triomphalement les attaques ennemies et parvinrent même à conquérir les retranchements dont la possession était nécessaire à la régularisation de nos nouvelles positions. -- Du côté nord, les français ont pénétré dans une importante portion de territoire, dans laquelle se trouve Omiécourt -- un important hameau dont



la possession nous mettra en état de pouvoir nettoyer la rive gauche de la Somme des allemands qui s'y cramponnent encore.-- Par la possession d'Oniecourt les ponts nord et sud sont réunis par une ligne droite qui court de Cléry à Biaches--Les français arrivent ainsi dans le voisinage du grand chemin Paris-Lille qui est maintenant sous notre feu d'artillerie de campagne et qui le rend impraticable aux allemands pour leur renforcement et pour l'arrivée du matériel qui doivent arriver de Roye particulièrement.--La marche en avant des français ne coûte pas beaucoup de pertes, tandis que les allemands en subissent d'énormes.--

#### AUX BALKANS

Bucarest, 4 septembre (reuter).--Officiel.--

Sur le front nord quelques rencontres.--nous avons fait prisonniers 7 officiers et 620 soldats et pris 500 wagons de vivres et tout un hôpital de campagne.--sur le front sud des forces supérieures ennemies ont attaqué par dix fois la tête de pont de Tootoekai mais furent chaque fois repoussées.--

Paris, 6 septembre (l'avas).--

Dans la journée d'hier aucun combat d'infanterie n'a eu lieu.--les luttes d'artillerie ont été violentes sur le territoire de la Strouma et du lac de Doiran ainsi que sur tout le front serbe.--

Salonique, 6 septembre (reuter).--

Avia anglais: A l'est de la Strouma, entre Oriljah et Komarjanbrug combat de patrouilles.--sur le front de Doiran l'artillerie ennemie a canonné durant deux heures nos positions.--

Londres, 6 septembre (part.).--

D'Athènes, au "Daily Telegraph" la date d'hier: les passions politiques se sont de nouveau rallumées par suite des arrestations dirigées par les agents français anglais habillés en bourgeois ainsi que l'arrivée de Salonique des officiers qui ont refusé de participer au mouvement favorable aux alliés.--

Zaimis gouverne au milieu de partis dont il ne peut satisfaire aucun.--Tout semble, ou tout est assuré, que le seul parti qui reste encore à prendre est de se ranger aux côtés des alliés, mais il y a beaucoup de différents au sujet des conditions et du terme pour la participation. Malheureusement c'est ce qui apportera la paix ainsi que l'unité tut à la fois qui offre le plus de difficultés.--

Le journal de Pétrograd le "VESTNIK Vremia" a appris dans les cercles diplomatiques, que Stürmer, le ministre-président, par sa forte pression sur le gouvernement roumain a précipité celui-ci à faire une déclaration de guerre.--

Le "Djen" dit que dans les pourparlers avec la Roumanie il n'a jamais été question de céder la Bessarabie mais uniquement les territoires appartenant à l'Autriche-Hongrie.--Les forces roumaines sont évaluées par la Russie à 600.000 hommes et 1000 canons.--

Londres, 6 septembre (part.).--LES ZEPPELINS.--

Le "Daily Mail" contient une relation du combat du lieutenant Robinson avec un zeppelin.--

Il est impossible de dire jusqu'à quel point il est exact, et le journal fait comprendre qu'il est le récit d'un témoin oculaire.--

L'aéroplane vit le zeppelin pour la première fois à une altitude évaluée de dix mille à douze mille pieds.--A ce moment l'avion se trouvait à 3 mille pieds.--il s'éleva si rapidement que l'appareil se trouvait presque debout sur sa queue.--Vraisemblablement le dirigeable ne l'avait pas encore aperçu.--il manœuvra rapidement et changea continuellement de hauteur afin d'éviter les projectiles qui étaient lancés contre le Zeppelin.--L'avion encourrait de graves dangers car les projectiles très nombreux pouvaient l'atteindre d'un moment à l'autre en dépit de ces manœuvres pour les éviter.-- A deux heures 10 du matin, le navire aérien découvrit l'avion et obliqua immédiatement tandis qu'il était attaqué.--Aucun répit ne fut



accordé et bientôt le grand vaisseau prit feu à l'arrière et s'embrâsa dans ses mouvements. Les canons de défense de terre commencèrent à diriger un feu violent et leurs projectiles éclataient en rond. Les ailes de l'avion furent transpercées et l'appareil tournoya. Quand il fut vraisemblablement en possession de sa volonté et qu'il pensa que le zeppelin était atteint, il dépêcha ce petit mot: Je dois le prendre, soyez assez bon que de ne permettre de poursuivre cette petite corvée!

Quand la commission arriva à terre, elle fut comprise aussitôt et le feu cessa. Ceux qui suivaient la lutte d'en bas, se rappelleront avec émotion les péripéties du combat qui se déroulèrent par la suite. Soudainement on vit dans l'air une lumière aveuglante. Le navire aérien eut des mouvements d'homme ivre. A ces moments le zeppelin fut découvert par la lumière d'un projecteur anglais et l'arrière du dirigeable fut violemment bombardé. A tel point que l'avion dut se retirer et disparu dans l'ombre. Mais il se retourna rapidement. Le zeppelin se trouvait dans le faisceau lumineux sa propre réserve de benzine et les boiseries prenaient feu. Le pilote allemand essaya encore de faire usage du gouvernail. Par une dernière attaque, l'avion s'approcha tellement du zeppelin que son veston de cuir commença par roussir. Alors le courageux aviateur compris que sa proie pouvait être abandonnée à son propre sort. Et tandis que le zeppelin tout en feu et flammes s'abîmait vers le sol, l'aviateur chercha plus de fraîcheur dans la hauteur puis descendit en spirale vers la terre.

Le "Daily Mail", contient l'avis suivant, sans indication de source: On ne doute plus que les débris d'un zeppelin qui ont été découverts dans l'Angleterre orientale, constituent un poste d'observation construit en aluminium. La cabine qui mesurait de 12 à 14 pieds de long était bien conditionnée pour les observations. Il s'y trouvait un matelas où l'observateur devait se coucher quand il se trouvait en l'air et que la position verticale était devenue impraticable. La cabine était munie également d'une porte à glissières par où l'observateur pouvait gagner son lit. Elle était percée de deux petites fenêtres dont les carreaux étaient recouverts de rideaux sombres. Un téléphone permettait de mettre le commandant du navire aérien qui se trouvait au dessus de sa tête, au courant de renseignements fournis par l'observateur. Plus loin toutes sortes d'appareils scientifiques étaient éparpillés. L'abri était descendu au moyen d'un câble jusque environ 1800 mètres d'après estimation des restes retrouvés. Toutes les recherches entreprises pour retrouver la trace de l'observateur, ont été vaines. On pense qu'il a été assez heureux que pour atteindre un autre abri. On croit que l'autre partie de la nacelle doit se trouver dans les environs. Les débris trouvés ont été découverts dans un district couvert de bois épais.

Londres, 6 septembre (part.). - Le "Daily Telegraph" prend note de différents avis qui lui ont été envoyés disant que les morts du dirigeable ne doivent pas être enterrés avec les honneurs militaires. Le journal dit néanmoins qu'il ne peut soutenir la protestation vu que l'autorité militaire se charge en particulier de l'inhumation des morts de l'espèce. Elle a exigé les corps ennemis parce que c'est par ces ordres que le navire aérien a été abattu.

Le "Times" met un avis défavorable. Cela témoigne d'une étritesse d'esprit indescriptible que de parler de la qualité des cercueils. Les attaques de zeppelins, se différencient fortement des attaques aériennes que nous avons dirigées contre les fabriques de munitions allemandes. Il est certain que les gens de l'air des deux nations éprouvent du respect les uns pour les autres. La réciprocité du respect conduit à une tenue équivalente. Le "Times" laisse le soin aux autorités militaires de trancher la question.

Une décoration de Mr Lahovary, ministre de Roumanie, à Paris: par sa déclaration de guerre à l'Autriche-Hongrie, la Roumanie a décidé



de réaliser ses aspirations nationales en répondant à l'appel de ses frères de Transylvanie. -- Car il est un fait qu'il ne faut pas oublier et dont la presse n'a pas assez parlé, c'est toute l'oppression dont souffraient ceux des nôtres qu'un sort malheureux avait placés sous le régime hongrois. -- Ils n'avaient pas de représentation nationale; ils ne possédaient que peu ou point de droits, et dès le début de la guerre, grâce à cette maladresse brutale dont n'a cessé de faire preuve le gouvernement de Vienne, leurs souffrances ne firent que grandir; -- Il y eut d'abord l'enrôlement obligatoire de toute la population mâle de 17 à 50 ans et dès les premières manifestations de mécontentement de la population, de nombreux roumains furent arrêtés, enfermés dans les forteresses hongroises; quelque uns même furent assassinés et lorsque dans nos villes nos frères se réunissaient pour protester, on n'hésita pas à les mitrailler. -- Quant aux régiments roumains de l'armée austro-hongroise, l'état major autrichien ne cessa, dès le début des hostilités, de les employer en première ligne: ils sont aujourd'hui presque anéantis. --

C'était d'ailleurs aujourd'hui pour nous le moment d'entrer en guerre; nous avons en outre été admirablement aidés depuis quelque temps par la diplomatie de l'Entente qui a travaillé dans ce but avec une activité et une intelligence qu'il faut souligner, surtout après les déboires qu'elle avait précédemment éprouvés dans les Balkans. -- C'est en orient que la politique de l'Entente avait d'abord commis les plus grosses fautes en laissant entrer dans les Dardanelles le "Goeben" et le "Breslau" en jetant pour ainsi dire la Turquie dans les bras de l'Allemagne en ne soupçonnant pas du côté bulgare la possibilité d'une trahison. -- Toutes ces fautes sont rachetées maintenant, et elles l'ont été principalement par la diplomatie française que dirigeaient la volonté clairvoyante et tenace, la grandeur de vue, l'intelligence d'un homme d'état. --

M. Briand a été admirable. -- Il a été le principal artisan de notre entrée en lice; avant lui, on ne croyait guère à notre intervention; certains politiciens certaine presse semblaient s'inquiéter en voyant à nos munitions nous parvenir par la voie de la Russie; par une interprétation fâcheuse donnée à quelques actes nécessaires de notre gouvernement, tels que nos relations. --

On ne comprenait pas notre situation difficile; on ne voyait pas que nos accords commerciaux avec les puissances centrales étaient la soupape nécessaire à la pression diplomatique qu'elles exerçaient sur nous. -- Nous souffrions naturellement de cet état de choses, mais nous ne pouvions agir autrement. -- M. Briand l'avait parfaitement compris. --

Quant aux bulgares, nous leur avons infligé en 1913, aux applaudissements de toute l'Europe une défaite dont ils doivent se souvenir. -- Il n'y a pas lieu pour l'instant de répéter la leçon. -- À moins que les bulgares eux-mêmes ne nous y contraignent. -- croyez-le bien, nous avons pris toutes nos mesures pour éviter une surprise de ce côté-là. --

Paris, 5 septembre (part.). --  
L'attitude de la Grèce. -- Saint-Brice écrit dans le "Journal": nous sommes maintenant délivrés de la fameuse fiction de la neutralité de la Grèce. -- Le nom seul existe encore. -- Pour combien de temps cependant? Le "Matin" met en parallèle le prince Georges de Grèce et son frère Constantin et vante Georges. -- On se rappelle que le "Matin" a naguère raconté que Georges qui entretient d'excellentes relations avec le gouvernement français, était l'homme qui avait pensé à l'expédition de Salonique. -- Georges est marié avec la princesse Marie de Bonaparte; -- je puis ajouter à ceci que dans les cercles politiques français on ne songe nullement à une dépossession du trône de Constantin. -- On y juge principalement la situation au point de vue de la sécurité au point de vue expéditionnaire. -- On fait en conséquence et l'on fera tout ce qui est nécessaire et l'on abandonnera le reste au cours logique des événements et au peuple grec. --